



PAR MONTS ET RIVIÈRE

Octobre 2007, volume 10, numéro 7

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT



Le mont Rougemont l'une de nos deux Montérégiennes

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Fondée en 1980

Octobre 2007, volume 10, numéro 7

Le bulletin de liaison :
Par Monts et Rivière est publié
neuf fois par année par la **Société
d'histoire et de généalogie des
Quatre Lieux**.

Adresse Postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél. 450-469-2409

Adresse du local :
Édifice des Loisirs
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél. 450-379-5381

Sites Internet :
<http://itasth.qc.ca/quatrelieux>
<http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux/index.htm>

Courriels :
lucettelevesque@sympatico.ca
shgquatrelieux@bellnet.ca

Rédacteur en chef :
Gilles Bachand
shgquatrelieux@bellnet.ca
Tél. : 450-379-5016

La rédaction se réserve le droit
d'adapter les textes pour leur
publication. Toute correspondance
concernant ce bulletin doit être
adressée à :
shgquatrelieux@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs
l'entière responsabilité de leurs
textes. Toute reproduction, même
partielle des articles parus dans
Par Monts et Rivière est interdite
sans l'autorisation de l'auteur et du
directeur du bulletin.

Les numéros déjà publiés sont en
vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2007
Bibliothèque et archives nationales
du Québec
Bibliothèque et archives nationales
du Canada
ISSN : 1495-7582

© **Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux**

Sommaire

- 4 Hymne à la montagne de Rougemont**
par *Clément Brodeur*
- 6 Visites du général Riedesel au Upper Blockhaus**
(Saint-Césaire) en 1781 et 1782
par *Gilles Bachand*
- 8 La généalogie de Diane Gaucher ascendance directe**
par *Diane Gaucher*
- 10 142 ans de soins de santé dans Rouville l'historique de la**
résidence Sainte-Croix à Marieville
par *Gilles Bachand*

Chroniques

- Mot du président** 3
- Bibliographie des Quatre Lieux** 7
- Prochaine rencontre de la SHGQL** 9
- Activités de la Société** 9
- Acquisitions et dons pour la bibliothèque** 13
- Nouvelles publications de la Société à vendre** 15

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

La Société est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux est membre de :

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
La Table de coordination des archives privées de la Montérégie.

Conseil d'administration 2007

Président : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs(trices) : Diane Gaucher
Lucien Riendeau
Jeanne Granger Viens
Louis-Marie Létourneau
Michel St-Louis
André Duriez

Cotisation

La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.
30,00\$ membre régulier.
40,00\$ pour le couple.

Horaire du local

Mercredi : 13 h à 16 h 30
Samedi : 9 h à 12 h
Autres périodes de la semaine : sur rendez-vous.
Période estivale : sur rendez-vous.



Notre collaborateur Clément Brodeur nous livre ce mois-ci un hommage très lyrique et poétique sur une de nos deux montérégiennes soit le mont Rougemont. Ceci vient agréablement compléter la conférence ayant pour thème : *L'histoire et le patrimoine de Rougemont*, que je donnerai le 23 octobre prochain à la Mairie de Rougemont. C'est une entrevue télévisée de 30 minutes, faite par la Télévision communautaire de la Vallée du Richelieu. Cette présentation se fera sur un grand écran et une période de questions suivra concernant les sujets précités.

Vous le savez sans doute, nous sommes un organisme à but non lucratif qui pour survivre, doit absolument trouver des moyens de financement. C'est dans cet optique, que depuis quelques années, nous organisons périodiquement des ventes de livres usagés. C'est pourquoi, nous tenons à remercier sincèrement Mme Sylvie Ménard, responsable de la bibliothèque de Saint-Paul d'Abbotsford, pour le don de plusieurs centaines de volumes. Nos remerciements vont aussi à Mme Jocelyne Brunelle et M. Marc Morin de l'organisme : « Les livres de l'espoir » pour le don de quelques centaines de livres élagués de leur bibliothèque. Cet organisme vient en aide aux gens souffrant de la sclérose en plaques. De même que nos remerciements sincères à tous ceux et celles qui ont donné de leurs volumes personnels. Peut être en moindre quantité, mais tout aussi appréciés.

Le premier « brunch » de la Société ainsi que la publication de notre premier : *Calendrier historique des Quatre Lieux 2008 : D'hier à aujourd'hui* et le lancement de notre 4e cahier intitulé : *À la découverte des Quatre Lieux Les Croix de chemin des Quatre Lieux* et du dépliant touristique : *La route des Croix de chemin des Quatre Lieux*, furent un très grand succès. (Voir : les Activités de la Société). Dans le cadre de ce projet nous avons aussi rénové avec l'aide des propriétaires 7 Croix de chemin dans les Quatre Lieux. Lors de la Journée de la Culture le 29 septembre, nous avons aussi organisé une vente de livres usagés sous un chapiteau près du local à Saint-Paul d'Abbotsford. Nous devons ces belles réussites à des bénévoles qui ont à coeur de promouvoir l'histoire et le patrimoine de notre belle région. En votre nom et au nom du CA, je tiens à les remercier pour cette implication : Diane Gaucher, Jean-Luc Malouin, André Duriez, Jeanne Granger - Viens, Jean-Pierre Benoit, Michel St-Louis, Nicole Désautels, Lucette Lévesque, Lucien Riendeau, Louis-Marie Létourneau, Christiane Senay et Pierrette Coté.

Nous tenons aussi à remercier tous les propriétaires et tous ceux qui nous ont transmis des renseignements et des photos, concernant le projet des Croix de chemin. Bien entendu, nous ne voulons pas passer sous silence les commanditaires et organismes qui à divers degrés ont rendu possible toutes ces activités: La MRC de Rouville, les quatre municipalités, les Fabriques des quatre paroisses, Les Artisans du Terroir, les Vins Arista, A. Lassonde Inc., les Chevaliers de Colomb de Saint-Césaire, la Bibliothèque de Saint-Paul d'Abbotsford, les Livres de l'Espoir et Granby-Silo.

L'automne marque la reprise de nos conférences du quatrième mardi du mois. N'hésitez pas à vous faire accompagner de vos amis.

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

Hymne à la montagne de Rougemont

Il était un pur produit des Montérégiennes, ces buttes de roches hors chaîne au centre d'un espace étalé à perte de vue entre Montréal, l'altièrre Estrie et cette partie nord-est des États-Unis d'où sortit le germe initial de notre voisin. Né à mi-parcours entre le Mont Saint-Grégoire, ce sein de limon surgi de la plaine, et le Mont Rougemont plus vaste. Dans l'éden historique, ou aux alentours, on nous avait appris que serpentaient deux fleuves : le Tigre et l'Euphrate. Nous n'avons pas de Tigre, nous avons en arrière-plan de Saint-Grégoire le fier Richelieu. Pas d'Euphrate non plus, mais dans le lointain Rougemont, une Yamaska hypothéquée. Pourquoi avoir dessiné l'éden là, entre la Petite Caroline, modeste sentier dans les bois pentus, et la Grande Caroline, là où la montagne perd son nom? Pourquoi avoir défendu de goûter le fruit d'un arbre dont on n'est même pas sûr du nom? Pourquoi n'avoir pas placé le Paradis au Mont Saint-Grégoire? On ne devine pas, en tout cas, le visqueux serpent tentateur zigzaguer sur la neige pour aller se tortiller autour d'un tronc d'érable! Voyons donc, s'il avait été défendu à nos ancêtres communs de bouillir légitimement d'envie pour déguster sirop et tire! Ça n'aurait pas été un fruit défendu, un péché, mais bien un nectar des Dieux.

Il faut dire derechef qu'à Saint-Grégoire, c'est l'érablière qui trône avec, dans ses flancs, quelques vergers; tandis qu'à Rougemont ce sont les vergers qui abondent, émaillés de quelques érablières. De sa fenêtre familiale, il admire chaque jour des quatre temps le météorologique Mont Saint-Grégoire d'où, lui semblait-il, surgissaient la pluie et l'orage, l'arc-en-ciel et l'astre aux rayons dorés. Pour admirer le Mont Rougemont, il lui fallait arpenter un ou deux kilomètres, de l'autre côté d'une forêt faisant écran pour voir poindre cette splendeur en mirage bleu, au loin là-bas, qui, aux yeux des enfants rappelait les Pyrénées de nos manuels scolaires ou les fameuses Rocheuses au-delà des grands champs de blé de l'Ouest. Pour parcourir un itinéraire le plus court possible entre l'éden putatif de Saint-Grégoire et l'éden utopique de Rougemont, il faut passer nécessairement par Sainte-Angèle-de-Monnoir, dernier relent du nom de la seigneurie de Monnoir. Puis il faut survoler l'autoroute des Cantons de l'Est par un viaduc ou surnager sous cette voie par une sorte de tunnel, selon l'endroit appelé le *Grand vide* ou la *Côte Double*, noms irréalistes ou emphatiques car le premier chemin est bordé de maisons de ferme et l'autre côte est à peine visible ne servant semble-t-il qu'à deviner un certain relief naissant, comme une mer étalée. Cette mer de glèbe groupant les terres essentiellement agricoles de Sainte-Angèle n'est pas à sec car, diront les malins, il y a des rigoles, des fossés, des décharges et un ruisseau. Passons quand même à pied sec à Rougemont.

Avant de faire le panégyrique du Mont Rougemont, il serait approprié de retracer l'origine de ce nom. Au début de la colonie, il y aurait eu un soldat français, ou canadien on ne sait trop, qui aurait frayé dans les environs. Ce militaire hypothétique n'a certes pas laissé son nom à la dite montagne pour deux raisons: on ne sait pratiquement rien de lui et Rougemont est tout ce qu'il y a de moins guerrier. Il n'y avait pas encore de bérets verts alors, ni de blancs! D'aucun prétendent que le nom vient du fait que les feuilles d'érable à l'automne deviennent érubescences; le rougeoiement des feuilles ne dure même pas un mois, ce ne serait pas plus représentatif ici qu'à Saint-Grégoire, Saint-Paul ou Saint-Hilaire. Une autre tentation serait d'affirmer péremptoirement que les pommes rouges ont déteint sur le certificat de baptême de la montagne. Non, pas plus. Au tout début, avant la pléthore de vergers, la montagne il faut bien l'avouer était à l'état sauvage. Il n'y aurait donc que des pommiers sauvages (et encore!) dont le fruit était aussi rouge qu'un citron, car les pommes sauvages étaient jaunes, du moins sur la terre familiale. Inutile de se rendre à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec ou dans toute autre des environs, pour trouver la vérité. Elle n'est imprimée nulle part. Elle ne dort pas dans les documents jaunis ou oubliés. Elle fut dictée notamment à quelqu'un de sensible choisi on ne saura jamais pourquoi. Les détecteurs de rêve ésotériques n'étaient encore qu'une chimère intemporelle. Le Mont Rougemont... d'où donc vient ce nom en bout de compte? Ouvrons la boîte de Pandore expurgée de sa maléfique mythologie, pour n'y voir surgir que du vrai. Une suite paradoxale d'items flous va nous conduire à une débâcle lumineuse.

De Varennes tout probablement, ou encore de Boucherville, on ne sait trop, un jeune homme dont le nom n'a pas été retenu partit de bon matin d'un jour non précisé pour chercher à s'installer au loin, pour se créer un chez lui. Il parvint à notre mont, le contourna à plusieurs reprises et se dénicha un plateau au pied du mont et s'y construisit une modeste demeure, tout en agrandissant son désert. Au bout d'un an, il repartit chez lui, tel que prévu. Il revint après quelques mois, mais pas seul cette fois. Après un souper frugal, il sortit accompagné de sa femme et alla s'asseoir sur une souche près de la clôture. Le soleil se couchait nonchalamment et fut amalgamé comme au ralenti de l'incarnat du coquelicot et de la coralline de la tulipe. Les chicots noirs des grands sapins bougeaient au gré d'un vent taquin qui semblait faire danser le ciel rouge d'un horizon à l'autre, au tiers de la voûte céleste par ailleurs légèrement azurée. Le tout en apothéose théâtrale avec du rouge, du rouge plus que rouge. Les mots manquent. Des yeux ça ne parlent pas! Une palette de couleurs, d'un invisible peintre, couleur sang, étalée à grandeur d'infini. La jeune femme se leva, tendit le bras comme pour imposer le silence ou pour bénir et dit simplement: « On l'appellera Rougemont! ».

C'est à ce magnifique et unique Mont Rougemont qu'il faut dédier un hymne à la beauté, égrener un chapelet de florilèges. Amenez-vous, dit-il, sinon il manquera toujours quelque chose à celui qui n'aura jamais parcouru, à petits pas, à la main, un verger fleuri. Avec ses myriades de pétales. Avec ses pommiers aux bras noueux. Avec au sol une insolite carpette vert tendre imbibée de mille et une fusées jaune d'or, appelées en termes nobles de dents-de-lion et en termes peu enviablés de pissenlits, dont les fruits ne produisent qu'une boule grise juste bonne, à servir de couverture à un dictionnaire. L'odeur unique de ce paradis pas tout à fait perdu qui hante ce haut lieu semble se sublimer en un baume apaisant, lent à l'évanescence et envahissant. À deux pas, en amont et merveilles, des prometteuses tiges d'une pléiade de légumes et de fleurs. À trois pas d'une clairière faite de main d'homme s'allongent martialement en rangs de collégiens, de jeunes pousses de maïs, qui joueront, une fois sur les planches, deux mois plus tard, le rôle de la perle dans l'huître. La sonorité naturelle de cette cathédrale de verdure n'aura rien à envier à la magnificence visuelle. Entre mille oiseaux, à Rougemont comme ailleurs, mais plus à Rougemont qu'ailleurs, la corneille en mante noire plane en croissant. Plus loin, dans un bosquet, un pic fait du rap sans le savoir. Deux tourterelles sont en triste liaison stéréophonique avec chacune un portable se préparant à on ne sait quoi, on ne sait où. Il y a, au Mont Rougemont, toujours notre petit Everest à nous autres, une alouette des champs venue grisoller dans le secteur, se camouflant sous les feuilles entremêlées. Puis, pour oreille parfaite seulement, possibilité de détecter le timide bruissement d'un colibri à la pêche à une gouttelette de liquide sucré, givrée exprès pour lui au fond du calice d'une fleur, de pommier évidemment. Ce colibri se prendra de façon passagère pour un géant devant les laborieuses abeilles qu'on insulte en les désignant d'insectes sociaux, elles qui, depuis le fond des âges, font des sempiternels chassés-croisés pour elles-mêmes, croient-elles, mais bien aussi bien pour revigorer les forces de l'homme, ce presque prédateur aussi bien fragile qu'elles.

Dans Rougemont, à la montagne et en bas, il y a des muguetts et des lièvres, des cardinaux et des genévriers, des muguetts et des chardonnerets, des renards et des primevères, des grands ducs et des sureaux, bouleaux, grenouilles, pinsons et hêtres se font propagandistes pour enrôler merles d'Amérique et rouges-gorges, criquet, sauterelle, cigale et mouette s'accordent en porte-à-faux sur la portée musicale d'un concert insolite à ciel ouvert.

Nous revois-ci face à la montagne, là toute proche. Ce Mont Rougemont qui sert de paravent aux vergers, qui gère le dosage des cirrus et des strato-cumulus. Les ramures se gorgent d'oxygène après l'ondée et embaument de cet humus renouvelé, recette odorante pouvant inspirer tous les Dior, les Lanvin et les Wattier de ce monde. L'humble et frêle fleur de pommier, pas mieux ni pire que la rose, ne vit sans doute que le temps d'une...rose, l'espace d'un matin. La fleur de pommier se fera cocon, elle ne mourra pas, elle se transformera.

Fleurs de pommiers de Rougemont, promesse vernale de fruits édéniques à regarder, à humer et à croquer, je vous salue! Toi, montagne de Rougemont, comme dans l'hymne national, tu as su « porter la croix ». Toi, montagne éclatante en octobre... emmitonnée de neiges semi-éternelles en décembre... enthousiaste réceptive de photosynthèse en mai... et succédané de paradis terrestre en août, je te salue bien bas; non, jamais je ne pourrai te regarder de haut.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Visites du général Riedesel au Upper Blockhaus (Saint-Césaire) en 1781 et 1782

Nous avons tous entendu parler de ce général allemand, qui lors de son séjour à Sorel, fut le premier avec sa femme au Canada, à éclairer un conifère avec des bougies et le décorer avec des fruits, pour souligner la fête de Noël. (C'était une coutume allemande pour le temps de Noël). C'est de là, qu'est venue la tradition de l'arbre de Noël si populaire encore aujourd'hui au Québec.

Riedesel avait à cette époque, (lors de la guerre d'indépendance américaine) le commandement de toutes les troupes sur la rive sud de Montréal, (Anglaises, Allemandes, loyalistes et milices canadiennes). C'est à ce titre qu'il rendit quelques visites aux blockhaus de la rivière Yamaska, (Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire). En novembre 1781, suite à une demande de Haldimand, le général Riedesel entreprend sa première visite au *upper blockhouse*. Dans son rapport à Haldimand il note qu'il le trouve en très bonne position pour la défense, mais sa situation est extrêmement triste et ennuyeuse. Il constate qu'on y retrouve « *1 sergent, 1 drummer and 35 privates of the 29e and 84e regiments* ». Il signale aussi que la route de Saint-Charles est praticable, mais seulement avec un cheval. Il fera faire au printemps un chemin adéquat entre les deux paroisses, Saint-Charles et Saint-Hyacinthe. C'est aujourd'hui la route 235 qui va de Saint-Charles au pont de Douville à Saint-Hyacinthe et de là, Riedesel suivait le chemin entre les deux blockhaus le long de la rivière Yamaska du côté ouest de la rivière. Il y avait donc un chemin « *potable* » entre Saint-Hyacinthe (Maska) et le futur Saint-Césaire dès 1781. 1.

En 1782, Riedesel retourne inspecter les Blockhaus de la rivière Yamaska. Dans une lettre datée du 1er août 1782 à Haldimand, Riedesel se dit satisfait des Blockhaus en ces termes : « *The blockhouses at Yamaska are in perfect good order. Both with respect the work and the troops in garnison, but particularly the upper one, which I think capable of making a good defence* ». 2. Les frères Thomas et William Fraser étaient les commandants de ces fortins et grâce à leurs correspondances avec le général Riedesel et Haldimand, nous connaissons beaucoup d'événements survenus au lieu-dit des « *blagousses* » comme certains notaires écrivaient à la fin du XVIIIe siècle.

Gilles Bachand

Références:

1. Bachand, Gilles Au temps des blockhaus sur la rivière Yamaska. *Journal de la découverte que j'ai faite dans la rivière Yamaska le 11 mars 1782 Vassal de Monviel*, Société d'histoire des Quatre Lieux, Par Monts et Rivière, vol. 5, no 3, mars 2002, pp. 4-8.
2. Bachand, Gilles *Chronique des événements survenus au lieu-dit des « blagousses » les blockhaus de la rivière Yamaska : Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire 1776-1785*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2004, pages 39 et 47.



Général Friedrich Adolphus von Riedesel 1738-1800



Sapeur, infanterie Brunswick
Régiment von Riedesel 1776-1777

Bibliographie des Quatre Lieux

Le *Dictionnaire biographique du Canada* contient des milliers de biographies de personnages qui ont marqué la vie canadienne depuis 400 ans. Ces biographies sont présentement disponibles sous format écrit dans de magnifiques volumes ou tout simplement en consultant Internet : <http://www.biographi.ca/FR/index.html> Nous allons à partir de ce mois-ci vous faire connaître des personnalités qui, d'une manière ou d'une autre, ont été importantes pour les Quatre Lieux au niveau historique.

Militaires, politiciens, hommes d'église, seigneurs, notaires, patriotes, etc. ils ont à un moment donné, tenu un rôle dans le développement historique de notre région. Nous allons vous les présenter par ordre chronologique, depuis le début du régime français. À la suite du nom et de quelques points de repère, vous trouverez l'adresse Internet pour faciliter la consultation. Pour ceux et celles qui ne possèdent pas un ordinateur, règle générale, les bibliothèques municipales possèdent ces volumes. Bonne lecture et surtout beaucoup de belles surprises historiques!

Thomas Fraser Commandant avec son frère William, des blockhaus de la rivière Yamaska Saint-Hyacinthe 1778 et Saint-Césaire 1781.

William Twiss Constructeur des deux blockhaus de la rivière Yamaska.

Jean Dessaulles Seigneur de Saint-Hyacinthe, c'est sous son administration que le territoire de l'Ange-Gardien et Saint-Paul d'Abbotsford se développa dans le premier quart du 19e siècle.

Pierre-Dominique Debartzch seigneur de la seigneurie Debartzch, c'est sous son administration que le territoire de Saint-Césaire et Rougemont se développa dans le premier quart du 19e siècle.

Photos souvenirs lors du brunch et le lancement du « calendrier historique 2008 » et de la cédule de nos conférences et activités



Diane Gaucher présentant le « calendrier historique »



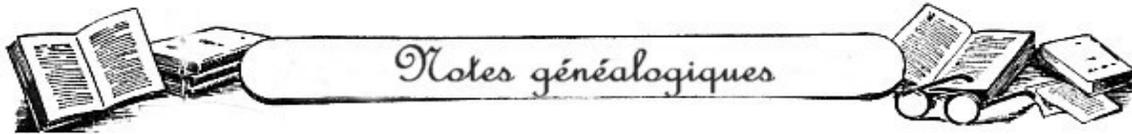
Gilles Bachand, Diane Gaucher, Jean-Luc Malouin



Lucien Riendeau et son épouse



Membres et amis de la Société



La généalogie de Diane Gaucher ascendance directe

François Gaucher, l'unique souche des Gaucher au Québec, arrive en Nouvelle-France vers 1759, avance Michel Langlois. Il se marie à Geneviève Hains à Montmagny en 1765 et dès lors, il choisit de s'établir dans notre région. Il s'implante à Saint-Jean-Baptiste de Rouville pour la vie et y décède en 1807. Deux cents ans plus tard, les Gaucher n'ont pas bougé, on les retrouve sur le même territoire à Saint-Damase et dans les Quatre Lieux.

Il est originaire de Tanzac, une petite commune de l'Ouest de la France, de l'ancienne province de Saintonge, sise entre l'Aunis et le Poitou, l'Angoumois et la Guyenne. Elle est aujourd'hui comprise dans le département de la Charente-Maritime; pays plat vivant de l'agriculture et de la vigne! En 2005, qu'elle ne fut pas notre surprise et notre grand étonnement d'apercevoir de grands champs de maïs entourant Tanzac. Donc un lien direct avec l'environnement des Quatre Lieux. Lors de cette visite j'ai découvert dans les vieux registres de la mairie: l'acte de baptême de mon ancêtre. Qui plus est, j'ai pu ajouter deux générations de plus à mon ascendance, avec les parents et les grands-parents de François. Les Gaucher étaient aussi sédentaires en la mère patrie qu'en Nouvelle-France.

L'antique province de Saintonge est incluse au VIII^e siècle dans le duché d'Aquitaine. Elle passe à l'Angleterre lorsque Aliénor, héritière de Guillaume X d'Aquitaine, épouse Henri II Plantagenet en 1152. Reconquise par Du Guesclin en 1371, la Saintonge, retourne à la couronne de France sous Charles V. À l'époque de la Réforme, la Saintonge est un bastion du protestantisme.

Guillaume (vers 1600-?)	4 nov 1630, France	Marie Robert 1603 - 1653
Jean 1634-1694	???	Marie Arsandeau 1634-1707
Jean 1662 – 16 Oct 1723	???	Sébastienne Cardinal
Charles 12 oct 1702 – 24 avril 1748	Tanzac, 30 juil 1728	Suzanne Garnier 1706 – 17 janv 1780
François 30 octobre 1740 à Tanzac 23 août 1807 St-Jean-Baptiste	St-Thomas de Montmagny 21 janvier 1765	Geneviève Hains 25 janv 1745- 30 juillet 1818
Jean-Baptiste 15 sept 1769 (St-Charles) 10 sept 1832 (St-Damase)	Beloil, 25 janvier 1796	Angélique Hébert 16 avril 1776 – 5 sept 1854
Jean-Baptiste 7 nov 1796 (Beloil) 14 déc 1875 (St-Damase)	St-Mathias, 18 fév 1833	Marguerite Daigle 1804 – 31 déc 1887
Calixte 21 déc 1835 (St-Pie) 31 août 1913 (St-Damase)	St-Damase, 6 novembre 1855	Céline Allard 18 sept 1834 - 3 avril 1906

Alcidas 29 déc 1859 – 28 fev 1934	St-Damase, 20 juillet 1880	Marie Beauregard 22 août 1863 – 11 janv 1923
Valmore 28 mai 1881 – 25 juillet 1944	St-Damase, 17 fév. 1903	Mélina Belval 27 nov 1879 – 27 janv 1958
Sylva 30 déc 1907 – 17 fev. 1979	St-Pie, 25 janvier 1928	Blanche Forand 31 août 1902 – 20 mai 1989
Fernand 24 nov 1933	St-Pie, 30 octobre 1954	Juliette Perreault 6 juillet 1932
Diane Gaucher	St-Damase, 3 avril 1976	Jean-Luc Malouin, fils de Rosaire et Éveline Frégeau

Yann et Serge Malouin

Diane Gaucher
Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Prochaine rencontre de la SHGQL

L'histoire et le patrimoine de Rougemont

Nous vous invitons à assister à une conférence donnée par M. Gilles Bachand, historien, à la Mairie de Rougemont, 61, Chemin de Marieville, le 23 octobre 2007, à 19 h 30. Cette allocution se fera sur un grand écran et sera d'une durée de 30 minutes. L'auteur y abordera divers sujets touchant l'histoire et les richesses patrimoniales de cette belle municipalité. Une période de questions suivra, en rapport avec cette entrevue, réalisée il y a quelques mois pour la Télévision communautaire de la Vallée du Richelieu.

Activités de la Société

23 septembre 2007

Le premier brunch de la Société s'est avéré un très grand succès. En effet, 75 personnes étaient présentes lors de cette rencontre fraternelle et du lancement de notre premier « *calendrier historique* ». Nous en avons aussi profité pour faire connaître la cédule de nos conférences et activités de l'année 2007-2008. Les personnes présentes ont apprécié les photos et les textes de ce premier calendrier. Nous espérons poursuivre dans les années à venir, cette contribution à la découverte de notre milieu, au niveau patrimonial et historique.

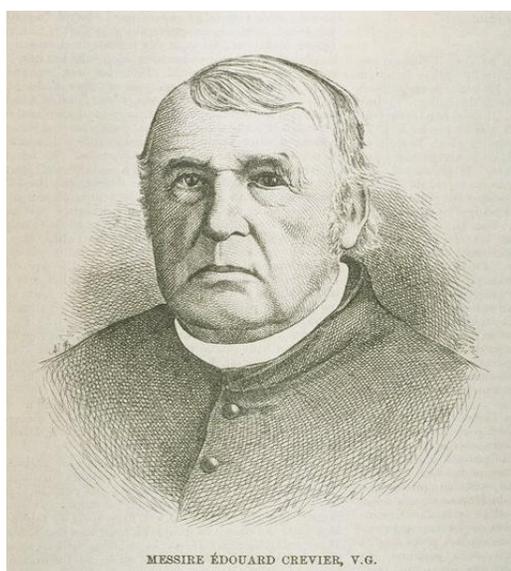
29 septembre 2007 dans le cadre des Journées de la Culture

64 personnes étaient présentes lors du lancement de notre 4e cahier et du dépliant sur les Croix de chemin des Quatre Lieux. Nous avons profité de cet événement pour remettre aux 31 propriétaires un certificat de reconnaissance pour la sauvegarde et l'entretien de ces croix. On remarquait parmi les invités d'honneur : Robert Vincent député au fédéral et Mme Lyne Denechaut qui représentait M. André Riedl député au provincial et le père Guy du monastère des Cisterciens de Rougemont, ainsi qu'André Goos conseiller de l'Ange-Gardien. Nous avons profité de cette journée pour vendre plus de cent livres usagés sous le chapiteau des artisans.

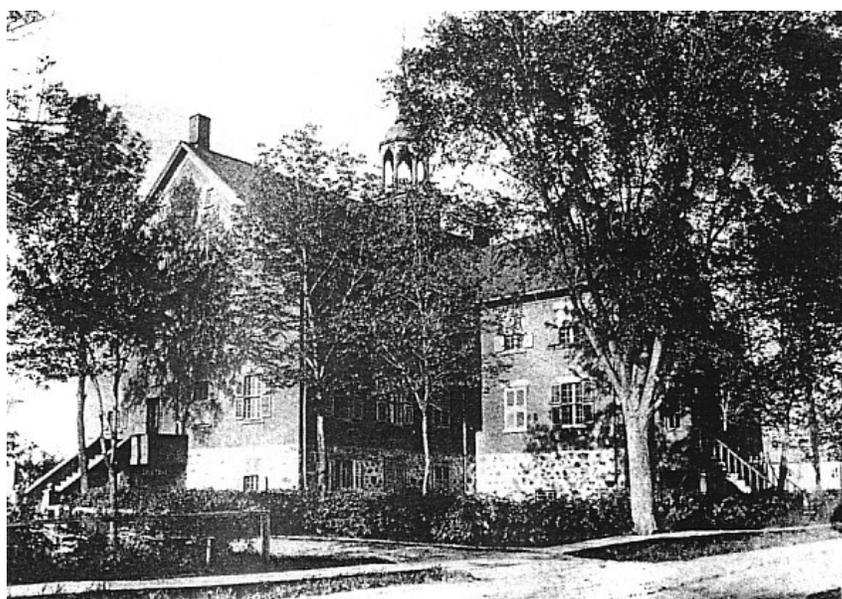


142 ans de soins de santé dans Rouville l'historique de la résidence Sainte-Croix de Marieville

Rares sont aujourd'hui les institutions, qui ont survécu un si grand nombre d'années. À l'exception des Fabriques paroissiales et nos municipalités, on ne retrouve pas dans nos Quatre Lieux et dans la MRC de Rouville un établissement aussi vieux et encore en fonction. Malheureusement, comme on le sait, toutes nos maisons d'enseignements ont disparues. Pour certaines d'entre elles, il ne reste que l'édifice patrimonial (couvent et collège de Saint-Césaire). C'est pourquoi au fil de petites découvertes historiques, je me permets de vous transmettre un bref résumé de l'histoire de cette institution, qui un jour ou l'autre et à divers degrés, touche beaucoup de nos concitoyens des Quatre Lieux et de la région.



Curé Édouard Crevier



Hospice Sainte-Croix en 1865

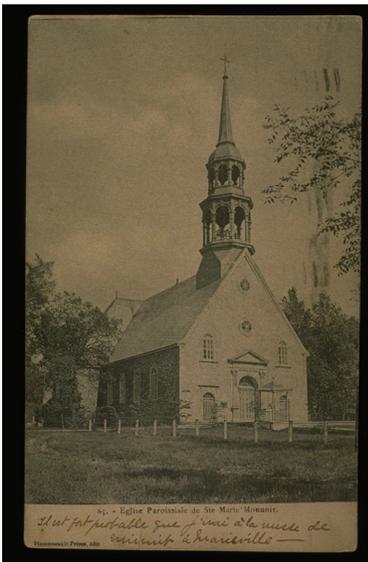
Suite à un besoin grandissant de la population, le curé Édouard Crevier va faire paraître en décembre 1861, une circulaire aux habitants du Comté Rouville, les invitant à souscrire à une campagne de levée de fonds pour la construction d'une maison pouvant recevoir des pauvres, des infirmes ou des malades. Il signale dans ce formulaire que la famille seigneuriale Rolland a donné vingt quatre mille francs, puis la paroisse promet une aide annuelle à la future institution et pour donner l'exemple le curé lui-même et son frère Joseph réservent des sommes d'argent pour le projet en plus de donner deux terres, l'une pour la culture et l'autre pour le bois de chauffage tout ceci uniquement pour favoriser l'établissement d'une communauté religieuse. À tous ces dons va s'ajouter celui du Dr Poulin, soit un terrain au centre du village afin qu'on puisse bâtir les dépendances nécessaires et cultiver un grand jardin.

C'est en 1863 que le curé Crevier débute la construction de l'édifice qui est placé sous la garde de la Sainte-Croix, la chapelle sera bénite le 2 octobre 1865 en présences de dignitaires et des curés des paroisses voisines. Les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe sont présentes à ce moment, mais seulement à titre d'invitées. Ce n'est que le 13 octobre 1865, que les soeurs Delphine Goddu, 1. supérieure, Dubé et l'Espérance y arrivent comme hospitalières.

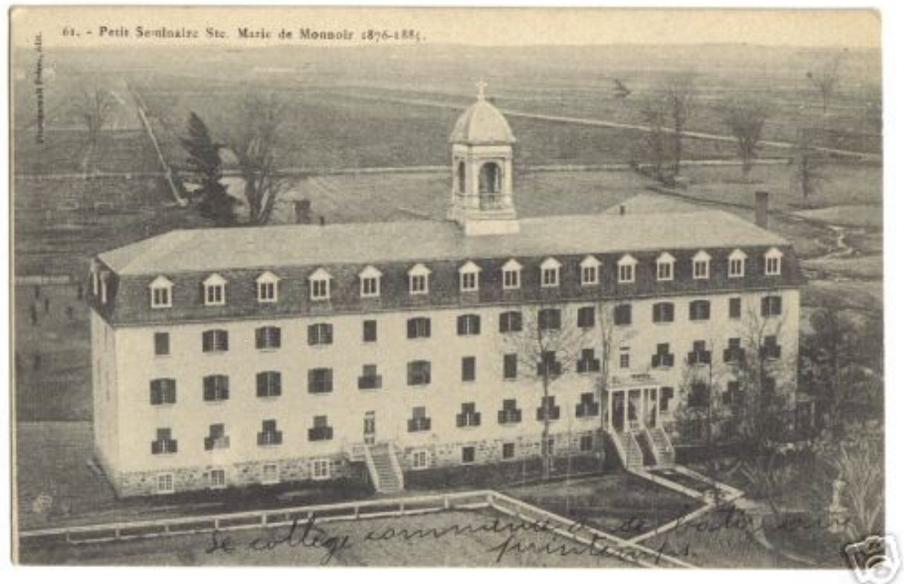


L'hospice en 1880

De 1865 à 1886, les Soeurs Grises vont tenir une école paroissiale dans l'une des salles de l'hospice. Elles ne peuvent refuser ce service à la Commission scolaire. Après cette date, le nombre croissant d'orphelins et d'orphelines, les oblige à abandonner ce service. Le feu cet élément destructeur va faire des siennes en 1907 lorsque le petit séminaire de Mariville devient la proie des flammes. L'hospice hébergera professeurs et élèves. Puis en novembre de cette même année c'est au tour de la vieille église bâtie en 1812 de brûler. C'est la chapelle de l'hospice qui servira de lieu de culte en attendant la construction d'une nouvelle église.



Première église de Mariville construite en 1812



Petit séminaire de Sainte-Marie de Monnoir

Un malheur n'attend pas l'autre, c'est au tour de l'hospice d'être la proie des flammes, le 16 août 1919, c'est tout le corps principal qui est rasé. Ce n'est qu'en 1921 que l'on entreprend la reconstruction de celle-ci. C'est l'architecte Alphonse Venne et l'entrepreneur A.D. Boileau qui obtiennent le contrat. Ils venaient de terminer la nouvelle église de Mariville. Les religieuses firent reconstruire l'hospice à l'épreuve du feu, en utilisant le ciment et le béton armé, ce qui était tout nouveau au Québec.

En 1937, en mémoire du curé Crevier, les anciens du Séminaire font construire une chapelle appelée : *chapelle du souvenir*. Puis en 1943, les soeurs font bâtir la grange actuelle, elle sera convertie en théâtre d'été en 1979. Puis le 28 mars 1951, un deuxième incendie détruit la buanderie, l'atelier de menuiserie et la salle du bazar. L'année suivante on reconstruit le tout. Puis en 1954, l'abbé Léo-Paul Phénix aumônier fait construire une copie de la grotte de Lourdes qui existe toujours aujourd'hui ainsi qu'une piscine.

D'autres bâtiments font alors partie des dépendances de l'Hospice. La « Maison Rouge » nommée villa Saint-Édouard, aujourd'hui devenue la Maison Culturelle. Elle était au début la résidence des novices de la communauté. Par la suite, cette maison est devenue la résidence du fermier à l'emploi des religieuses. C'est vers 1951, que la « Maison Rouge » a été déménagée. Cette maison est par la suite devenue la résidence de l'aumônier qui y habitait en compagnie de sa ménagère et de quelques résidents.

Une autre maison, la « Maison Blanche » portant le nom de Villa Sainte-Marie. Cette résidence était aussi désignée sous le nom de maison des employés. Dix hommes et une religieuse demeuraient au sous-sol. Le rez-de-chaussée et le second étage abritaient treize femmes et une religieuse. Cette maison a été détruite en 1974. En plus de ces deux bâtiments, ils existaient aussi deux préaux, l'un attenant à la grange et l'autre près de la piscine. Ceux-ci servaient pour les pique-niques ou les heures de repos des religieuses. Entre 1866 et 1972, un local nommé Salle de l'Âge d'or se trouvait dans les murs de l'Hospice. Cette salle servait aux personnes âgées de la région pour leurs réunions et comme salle de rencontre durant la journée.

Le nombre de personnes âgées augmentant d'année en année, les religieuses avaient peine à répondre aux besoins des jeunes orphelins. Devant cette situation, l'Hospice décide de changer de vocation en 1966, et devient un lieu d'hébergement pour les personnes âgées. Les enfants de l'orphelinat sont alors dirigés chez des particuliers ou vers d'autres établissements.

Ce siècle d'histoire de l'Hospice Sainte-Croix a été marqué par le travail et l'affection des religieuses pour les résidents de l'institution. Celles-ci n'ont jamais hésité à secourir les nécessiteux, les orphelins, les personnes dans le besoin. Des remerciements doivent leur être adressés ainsi qu'à tous les donateurs qui ont toujours cru à l'importance de l'Hospice pour le milieu de Rouville.

La création du Centre d'Accueil de Rouville remonte au 14 février 1972. Elle résulte de la fusion de deux établissements: l'Hospice Sainte-Croix de Marieville et le Pavillon Val-Joli de Saint-Césaire. Ces deux établissements n'étaient distants que de 15 kilomètres. Du même coup, l'Hospice Sainte-Croix changeait de nom et devenait le Pavillon Sainte-Croix du Centre d'Accueil de Rouville. Le Centre d'Accueil de Rouville devenait le propriétaire des bâtiments et terrains des deux institutions. Le Pavillon Sainte-Croix de Marieville a alors été désigné comme siège social du Centre Rouville. Par ailleurs, la vocation du Pavillon Sainte-Croix demeurait la même que celle de l'Hospice soit l'hébergement des personnes âgées. La direction, jusqu'alors assumée par les religieuses de la Congrégation de la Charité, est placée sous la responsabilité d'un directeur général au moment de la création du Centre d'Accueil de Rouville. Ce dernier était engagé par un Conseil d'administration. Ce conseil a été formé en 1972 et prenait en main les destinées du Centre d'Accueil selon les directives du Ministère des Affaires Sociales du Québec. Le 31 mars 1982, la résidence Saint-Joseph de Chambly, venait rejoindre le Centre d'Accueil de Rouville.

L'augmentation quantitative ainsi que l'alourdissement de la clientèle ont obligé le Centre à étendre ses services d'où la création de l'unité de réadaptation, du centre de jour et des lits d'hébergement temporaire, de répit et de convalescence. Devant la demande grandissante pour des chambres privées, une quatrième aile (aile est) est inaugurée en 1996, ce qui permet de répartir les résidents dans des chambres privées et semi-privées et d'éliminer les salles à trois patients, sans l'augmentation du nombre de lits.

Depuis la réorganisation du réseau québécois de la santé en juillet 2004, le Centre Rouville, ainsi que le CLSC du Richelieu, l'Hôpital du Haut-Richelieu et les CSLC et CHSLD Champagnat de la Vallée des Forts, ont fusionné pour former un nouvel établissement, le Centre de santé et des services sociaux Haut-Richelieu-Rouville.

Gilles Bachand

Références:

Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe *En feuilletant les archives de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe et des maisons qui en dépendent 1840-1940*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, Document maskoutain no. 12, 1940.

Leblanc, Diane *De la seigneurie de Monnoir à Marieville* pp. 20-136 dans : Paroisse Saint-Nom-de-Marie 1801-2001, Marieville Sainte-Marie-de-Monnoir, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau, 2001, 447 pages.

Album-Souvenir centenaire Foyer Sainte-Croix Marieville Québec, juin 1965, Marieville, 1965, 142 pages.

Fournier, Rodolphe *Plus de 70 ans de souvenirs, L'évolution du Québec 1921-1935*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches Inc., tome 2, 1986, pages 15-17 et 60-61.

1. Delphine Goddu est née à Sainte-Marie le 30 juin 1824. Depuis l'exil aux Bermudes de son père, le patriote Toussaint Goddu, elle est la protégée du curé Crevier.

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placées sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Monographies

Don de Clément Brodeur et Gilles Bachand

Boréal Express *Bulletin pédagogique*, Trois-Rivières, 15 mai 1963-juin 1965.

Demers, Philippe *Quelques études sur notre histoire locale*, Éditions du Canada-Français, 55 pages. (La vallée du Richelieu et son histoire. L'amiral du lac Champlain. Le général Hazen. Un coin de Frontière. Histoire de la fondation du village d'Henryville. Le Mont Jonhson).

Clerk Nathalie *L'église anglicane St-Stephen Chambly*, Environnement Canada Parc, 1987, 16 pages.

Rousseau, Edmond *Deux récits: A Carillon, Dans un Yacht*, Québec, Charrier & Dugal, 174 pages.

Brosseau, Jean-Dominique o.p. *Saint-Jean-de-Québec origine et développement*, Saint-Jean, Le Richelieu, 1937, 303 pages.

Centre de recherche Lionel Groulx, *Les cahiers d'histoire du Québec au xxe siècle Dossier Lionel Groulx actualité et relecture*, Les Publications du Québec, 1997, 234 pages.

Chevassu, Patrick *Les Tremblay histoire d'un peuple*, 1981, 203 pages.

Gilbert, Réger Paul *De l'arquebuse à la bure*, Montréal, Éditions du Méridien, 1999, 272 pages.

Don de Lucette Lévesque

Comité organisateur *Album souvenir centenaire 1878-1978 Sainte-Anne-de-Bellevue*, 1978, 64 pages.

Périodiques

Nos Sources Société de généalogie de Lanaudière, vol. 27, no 2, Juin 2007.
Histoire de Sainte-Émélie-de-l'Énergie

Le Voltigeur Société d'histoire de la seigneurie de Chamby, no 2, 2007.

Le Charlebourgeois Société historique de Charlebourg, no 94, été 2007.

Mémoire Vivante Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, vol. 5, no 3, juillet 2007.

Dans L'temps Société de généalogie de Saint-Hubert, vol. 18, no 2, été 2007.

Au fil des ans Société historique de Bellechasse, vol. 19, no 2, printemps 2007.
Les Métivier : bâtisseurs d'églises et d'entreprises québécoises.

La Coste des Beaux prés Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, vol. 12, no 4, juin 2007.

Je Me Souviens American-French Genealogical Society, vol. 30, no 1 Spring 2007.
My pioneer ancestors: Joseph Tessier and Marie-Anne Douville.

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française vol. 58, no 2, cahier 252, été 2007.
Les quatre couples homonymes de Charlevoix au dix-huitième siècle.

La Petite Gazette Société d'histoire d'Amos, vol. 4, no 3, juin 2007.
Famille Hince.

Revue d'histoire de l'Amérique française Institut d'histoire de l'Amérique française, vol. 60, no 4, printemps 2007.

Audio

Acquisition par la Société Cédérom no 30

Laroche, Lyne *Sainte-Brigide d'Iberville, documentaire, parade 2006, commerces et industries*, Comité de la Fête nationale, Sainte-Brigide, 2007, un disque DVD.

Don de André Duriez Vidéo no 37

Duriez, André *Croix de chemin des Quatre Lieux, rénovation 2007*, Granby, André Duriez, 2007, 21minutes.

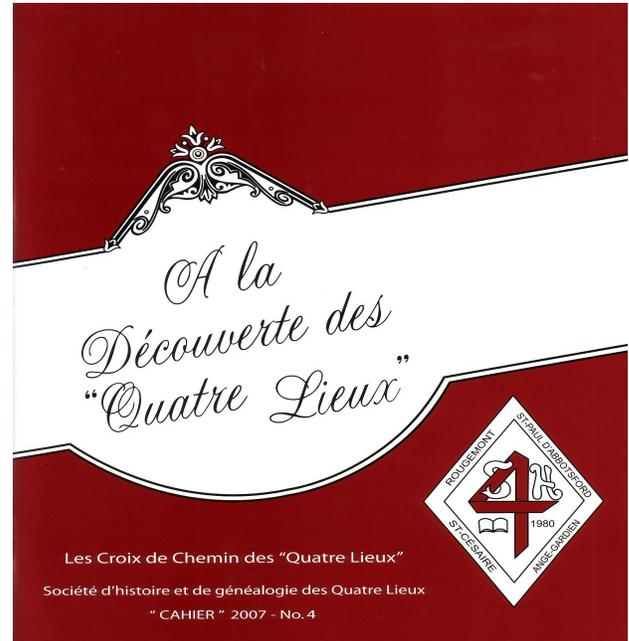
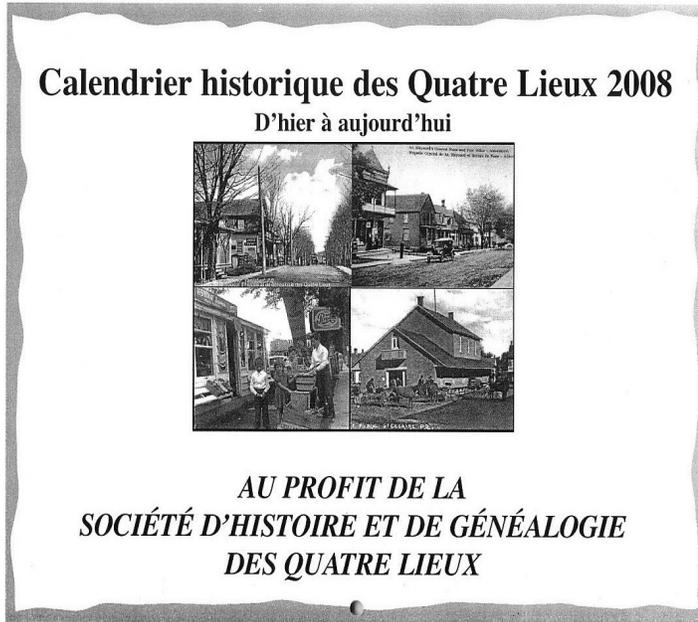
Photos

Don de Gabrielle Lanctôt Guérin 2 cartes postales de l'Ange-Gardien

Don de Josée Tétreault

1 photo d'Antoinette Borduas de Saint-Paul d'Abbotsford, vers 1907, lors de sa « première communion », photo prise à Saint-Paul d'Abbotsford.

Nouvelles publications de la Société à vendre



Le coût est de 5 00\$ chacune. Vous pouvez vous procurer ces titres auprès de notre secrétariat, au local de la Société, ou lors de nos conférences et activités.

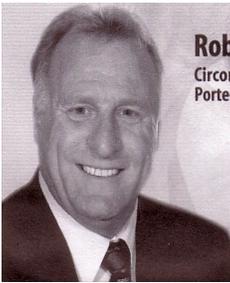
Pour les amateurs de généalogie

N'oubliez pas que vous avez accès gratuitement par l'entremise des ordinateurs au local de la Société à trois des principales banques de données présentement au Québec : BMS 2000, NÉCRO et MESAÏEUX

Bénévoles demandés pour du travail au local de la Société

Classement de documents, faire de l'entrée de données dans notre système de recherche, indexer nos archives, placer et classer les livres de notre bibliothèque etc..

MERCI À NOS COMMANDITAIRES



Robert Vincent, député
Circonscription fédérale de Shefford
Porte-parole adjoint du Bloc Québécois
en matière d'industrie
25, rue Dufferin, suite 101
Granby (Québec) J2G 4W5
Tél. : (450) 378-3221
Téloc. : (450) 378-3380
robertvincent_depute@yahoo.ca

André Riedl
Député d'Iberville
Porte-parole de l'opposition officielle
en matière d'affaires internationales
et d'exportation



Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.73
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1475
Télécopieur : 418 646-4098

380, 4^e avenue
C. P. 898, succursale Iberville
Saint-Jean-sur-Richelieu (Qc) J2X 1W9
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068

Courriel : ariedl-iber@assnat.qc.ca



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



Municipalité
de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3790
Télocopie : (450) 469-0309



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



Siège social
101, rue Canrobert
Ange-Gardien, Cté Rouville (Québec)
J0E 1E0
(450) 293-3691
Télécopieur : (450) 293-3272
jacinthe.alix@desjardins.com



**Caisse populaire
de Rougemont**

Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3164
Télécopieur : (450) 469-3724
caisse190073@desjardins.com



Siège social
1201, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0

(450) 469-4913 ou 1 800 758-COOP
Télécopieur : (450) 469-3838
www.desjardins.com



**La Caisse Populaire Desjardins
de St-Paul d'Abbotsford**

Siège social
1, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
(450) 379-5771
Télécopieur : (450) 379-9824

A. Lassonde Inc.



170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téloc./fax : (450) 469-1816
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com



500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893



Saint-Césaire



**Recherchons
Commanditaire prêt à
encourager la diffusion
de l'histoire régionale**